

CHAPITRE 5 - Des mobilités généralisées dans le monde

Étude de cas : La mer Méditerranée : un bassin migratoire (p. 178)

Doc 1 – p. 178 : Les flux migratoires en mer Méditerranée

La Méditerranée est l'un des principaux espaces migratoires au monde [...]. La majorité des flux migratoires vers l'Europe en sont issus, compte tenu des liens historiques et de voisinage qu'elle entretient avec cette région et des complémentarités démographiques et économiques qu'offrent ces deux espaces [...]. La proximité historique, géographique et culturelle continue à expliquer l'envie et le choix de l'Europe. Il en va ainsi de l'Espagne, où les migrants marocains constituent la seconde nationalité parmi les migrants, de l'Italie où les plus nombreux sont les Roumains, les Albanais et les Marocains, de la Grèce où les Albanais forment les deux tiers des étrangers, de la France avec les ressortissants du Maghreb [...]. Le sud de la Méditerranée constitue une région d'émigration considérable : Maroc (3,5 millions d'émigrés), Turquie (5,3 millions), Égypte (2,7 millions), Algérie (1 million) [...]. Certains pays de la rive sud de la Méditerranée sont aussi des pays d'immigration. C'est le cas pour Israël, la Turquie, la Jordanie [...].

Dans le même temps, on voit apparaître, avec le « dévieillissement » des seniors (meilleur état physique et mental au même âge que pour la génération précédente), des phénomènes de migrations nord-sud qui sont souvent un prolongement du tourisme international, l'installation durable au soleil.

Catherine Wihtol de Wenden, directrice de recherche au CNRS, spécialiste des migrations internationales, Annuaire de l'Institut européen de la Méditerranée (IEMed), 2015.

Doc 5 – p. 179 : Un parcours migratoire

Dorcas est une camerounaise de 28 ans partie de Douala le 15 juillet 2017. Elle a été récupérée par l’Aquarius¹ à la mi-août 2018.

« On était 25 à bord dans un petit bateau en bois. J’ai eu très peur de mourir quand les passeurs nous ont abandonnés sans moteur. Ça a duré trois jours.

Heureusement, l’Aquarius nous a récupérés. À Malte, j’ai pu appeler ma sœur. Ma famille pensait que j’étais peut-être parmi les migrants disparus en mer dont la télé parle tous les jours. » Ils sont six, comme elle, rescapés de l’Aquarius, à avoir rejoint la Moselle, dans le cadre d’une opération de relocalisation. Sa vie était devenue impossible au Cameroun. « Mon père est décédé quand j’avais dix ans. Ma mère était épileptique. J’étais l’aînée. Je devais faire la manche pour payer ses médicaments. Une amie m’a proposé de rejoindre son frère au Nigeria. Puis nous sommes partis en Libye. Vous savez, c’est un terrible voyage que je viens de faire.

Alain Morvan, Le Républicain Lorrain [en ligne], septembre 2018.

1. Bateau affrété entre février 2016 et décembre 2018 par l’association SOS Méditerranée pour sauver les migrants en mer Méditerranée.

Doc 7 – p. 180 : Politique migratoire : une coopération Europe-Maroc

Ce n'est plus en passant par la Libye que la majorité des migrants tentent la traversée de la Méditerranée mais depuis le Maroc. Il semble que le Maroc est aujourd'hui davantage enclin à coopérer avec les Européens et à endiguer les départs vers les côtes espagnoles. Rabat accepte de reprendre les migrants qui ont réussi à franchir les barrières des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla. Il fait aussi valoir qu'il a intercepté 54 000 migrants en mer en 2018. « Le Maroc fait figure de bon élève dans le contrôle des flux migratoires », confirme Jean-Louis Arcand, professeur d'économie et spécialiste du Maghreb à l'Institut de hautes études internationales et de développement (IHEID). Le gouvernement est mieux à même de gérer ses frontières que la fragile Tunisie, sans parler de la Libye, consumée par les combats entre milices. « Mais le Maroc n'est pas en mesure de reconduire à la frontière les clandestins africains, poursuit-il. Il manque pour cela une volonté politique. Car le Maroc ne veut pas compromettre ses bonnes relations avec ses partenaires africains, alors qu'il souhaiterait intégrer la communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao). »

À défaut d'expulsions, les migrants africains interceptés par les Marocains sont arrêtés, puis déplacés manu militari dans le sud du Maroc, aux portes du désert. D'où ils reviendront vers la Méditerranée pour tenter une nouvelle fois leur chance.

Simon Petite, « Le Maroc, l'autre gendarme contre l'immigration vers l'Europe », Le Temps, septembre 2018.

Doc 8 – p. 180 : Migrations et remises

Les envois de fonds internationaux effectués par les migrants montrent que ces transferts représentent un montant plus élevé que l'aide publique au développement et sont plus stables que l'investissement étranger direct, et constituent donc une source essentielle et stable de financement extérieur pour l'Afrique. Les envois de fonds ont représenté 51 % des flux de capitaux privés vers l'Afrique en 2016, contre 42 % en 2010. Les membres de la diaspora, c'est-à-dire les migrants et leurs descendants, qui maintiennent un lien avec leur pays d'origine participent activement à des activités de promotion du commerce grâce à leur réseau de contacts professionnels et à leur connaissance de leur pays d'origine. En outre, la validité de la thèse du retour des cerveaux est de plus en plus avérée. Les membres de la diaspora sont une source précieuse de connaissances, de savoir-faire et de transfert de technologie pour les pays d'origine. Plusieurs initiatives sont apparues pour associer la diaspora aux trajectoires de développement de pays d'origine africains.

D'après la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), *Le développement économique en Afrique,*

Les migrations au service de la transformation structurelle, 2018.

Doc 1 – p. 182 : Les migrations intra-européennes au XXI^e siècle

3 % des Européens sont installés dans un État membre autre que leur pays de nationalité. C'est l'Allemagne et le Royaume-Uni qui attirent le plus, ainsi que le nord de l'Europe. Les nouveaux migrants européens sont, eux, majoritairement originaires de l'est et du sud de l'UE. Avec la crise de 2008, on a observé le retour d'une immigration récente vers le pays d'origine pour ceux ayant les statuts les plus précaires et les qualifications les plus faibles. Tel a été le cas des Polonais venus travailler au Royaume-Uni et en Irlande après 2004. En Espagne, en Irlande et en Grèce, la crise a ainsi poussé de jeunes diplômés à envisager leur avenir à l'étranger. De leur côté, les étudiants disposent du programme Erasmus, leur permettant de rejoindre une université d'un autre pays membre (l'Espagne et les pays anglophones étant les plus prisés), mais seuls 5% des étudiants européens y souscrivent. Par ailleurs, des politiques « ethniques » sont mises en œuvre par quelques pays européens de l'Est pour se rapprocher de leurs diasporas¹. C'est le cas de la Hongrie qui, afin de réunifier la nation, a décidé en 2011 d'accorder la nationalité hongroise aux minorités magyares des pays voisins. La Roumanie pratique la même politique à l'égard des Moldaves, qui, à 65 % parlent roumain.

Catherine Wihtol de Wenden, Directrice de recherche au CNRS,
spécialiste des migrations internationales, Atlas des migrations,
Autrement, 2018.

1. Dispersion d'un peuple à travers le monde.

Étude de cas : Dubaï : un pôle touristique et migratoire (p. 184)

Doc 3 - p. 184 : Dubaï et le tourisme

En l'espace d'une décennie, Dubaï est devenue une destination touristique en vogue et a fait de ce secteur un moteur de sa diversification économique. Près de 16 millions de touristes ont visité Dubaï en 2017, et les autorités locales espèrent atteindre 20 millions à l'horizon 2020, grâce notamment à ses infrastructures hôtelières haut de gamme et son réseau aérien porté par la compagnie publique Emirates. Le tourisme est devenu un secteur prioritaire pour l'Émirat. Les voyageurs de la destination, soutenus par les autorités, ciblent une clientèle européenne de rang moyen, en se fondant sur ses atouts réels : la mer, le soleil, le désert, le shopping, la capacité hôtelière, et en créant de toutes pièces le « produit » Dubaï avec son décor artificiel. Mais les visiteurs proviennent aussi du voisinage régional (Arabie Saoudite, Koweït, Iran, Inde).

Tous les projets sont bons pour faire parler d'elle. Les derniers en date sont le creusement d'un canal, le Dubaï Water Canal, qui relie Business Bay, le quartier des affaires à la mer, et l'organisation de l'exposition universelle de 2020. Dubaï joue sur sa modernité pour accroître son attractivité touristique, à l'inverse de la majorité des grandes destinations touristiques qui jouent, elles, sur le patrimoine historique ou des paysages.

Les projets à l'architecture d'avant-garde sont par conséquent autant un outil de promotion et de revitalisation touristiques qu'un accélérateur du tourisme, contribuant au rayonnement mondial de la ville. Ces projets participent à la mondialisation de Dubaï, car ils contribuent à générer des mobilités touristiques.

Frank Tétart, Docteur en géopolitique, spécialiste du Moyen-Orient,

La Péninsule arabique, A. Colin, 2017

Doc 7 - p. 186 : Dubaï et les migrants

Le déséquilibre démographique [de Dubaï] explique le statut spécifique des migrants, tant en termes d'encadrement, de droits et de durée de séjour, à travers le système de la kafala¹, qui oblige tout étranger résidant dans les pays du Golfe à avoir un garant local (le kafil). Ce système ne leur permet pas d'accéder à la propriété, ni à la naturalisation et entretient un sentiment de précarité chez les travailleurs étrangers. Il favorise aussi les excès. Comme le migrant se voit confisquer son passeport à son arrivée, il est parfois payé de manière irrégulière, en retard, voire privé de salaire, il peut être affecté à un poste qui ne correspond pas à celui inscrit sur son contrat et être logé dans des conditions très précaires. La kafala est contestée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), et critiquée par de nombreuses ONG.

Frank Tétart, Dubaï, l'espace mondialisé par excellence ?

Diploweb.com, le 27 mai 2018.

1. Procédure permettant à un employeur d'établir une tutelle sur son employé d'origine étrangère en restreignant les droits de ce dernier.

Doc 10 - p. 187 : L'Exposition universelle de 2020

Pour la première fois dans l'histoire des pays arabes, une exposition universelle se tiendra à Dubaï, du 20 octobre 2020 au 10 avril 2021. L'objectif de l'Exposition universelle est d'attirer 25 millions visiteurs, dont 70 % venus de l'étranger.

L'Exposition 2020 atteste d'une réelle volonté de poursuivre la métropolisation de Dubaï, mais affiche également un changement. Jusqu'alors c'est l'arrivée massive de migrants qui a provoqué la croissance urbaine ; dorénavant, c'est la croissance urbaine qui doit attirer la population. Les infrastructures seront en grande partie conservées. Les voies de communication destinées à acheminer les visiteurs à l'exposition deviendront des voies en site propre réservées aux taxis, covoiturage et autobus. L'Exposition universelle pose donc les jalons pour la création d'une nouvelle centralité urbaine à Dubaï avec la création d'un nouveau quartier créé ex-nihilo sur l'axe principal de la ville, incarné par la Shaykh Zayed Road, elle-même parallèle à la mer. La naissance de ce nouveau quartier, le Dubaï Trade Center Jebel Ali, ne sera qu'une nouvelle curiosité urbanistique comme il y en a déjà plusieurs à Dubaï.

Laure Semple, doctorante en géographie et enseignante au lycée G. Pompidou de Dubaï, « Dubaï 2020 : Exposition universelle et fabrique de la ville mondiale », *Population et Avenir*, n° 734, sept.-oct. 2017.

Étude de cas : Les États-Unis : pôle touristique majeur à l'échelle mondiale (p. 188)

Doc 1 - p. 188 : Les États-Unis, destination touristique

Du cercle polaire en Alaska au tropique du Cancer, situé au nord d'Hawaï, l'immensité du territoire des États-Unis permet au pays de développer tous les types de tourisme, qu'il s'agisse d'activités balnéaires, thermales, de montagne, urbaines ou culturelles. Ceci en fait une destination de vacances privilégiée, aussi bien pour les nationaux que pour les étrangers.

Particulièrement plébiscités par les Canadiens, les Mexicains, les Britanniques et les Japonais, les États-Unis se classent au 3^e rang des destinations touristiques mondiales (en 2017) avec 76,9 millions de touristes étrangers. En revanche, le pays est au premier rang en termes de recettes (211 milliards de dollars en 2017). On peut estimer que parmi les 50 premières attractions les plus visitées au monde, 26 sont situées aux États-Unis : de grandes métropoles mêlant patrimoine historique et architecture (New York, San Francisco), des parcs d'attraction (Disney) et des parcs naturels (Yellowstone), auxquels il faut ajouter les célèbres stations de ski du Colorado (Aspen) et les stations balnéaires (Hawaï, Floride). Le tourisme est partie prenante du mode de vie des Américains même si leur nombre de jours de congé annuels est relativement restreint (15 en moyenne). Le tourisme intérieur représente ainsi 2,250 milliards de nuitées en 2017 dont 29 % pour motifs professionnels.

Christian Montès et Pascale Nedelec, spécialistes des États-Unis, Atlas des États-Unis, cartographie Cyrille Suss, © Éditions Autrement, 2016. Les données ont été actualisées (2017).

Dossier : Les réfugiés dans le monde (p. 190)

Doc 1 - p. 190 : La situation des réfugiés dans le monde en 2017

Fin 2017, on compte à travers le monde près de 68,5 millions de personnes ayant été forcées de quitter leur foyer pour fuir les persécutions, la violence ou la guerre. 40 millions de ces personnes sont déplacées à l'intérieur de leur propre pays et n'ont pas pu franchir une frontière internationale. Environ 25,4 millions d'entre elles ont trouvé protection en demandant l'asile dans un autre pays. Ces migrants sont appelés « réfugiés ». On dénombre également 3 millions de demandeurs d'asile en cours de procédure [...]. Les réfugiés quittent leur pays parce que leur vie ou leur liberté est en danger. Ils ne sont pas protégés dans leur pays, et sont même souvent persécutés par leur propre gouvernement. S'ils ne trouvent pas de protection dans un autre pays, ils risquent d'être tués ou de devoir survivre sans droits. La plupart des réfugiés fuient vers d'autres régions à l'intérieur de leur pays ou dans un pays voisin. Ils se trouvent donc principalement dans des pays en développement, qui n'ont pas toujours la possibilité de les protéger. Actuellement, ce sont la Turquie, le Pakistan, l'Ouganda, le Liban et l'Iran qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés. Moins d'un réfugié sur cinq fuit vers les pays industrialisés en quête de protection.

Qu'est-ce qu'un réfugié ? CIRÉ¹, Bruxelles, novembre 2018.

1. Le CIRÉ est une association d'aide aux réfugiés et de sensibilisation de l'opinion publique.

Doc 5 - p. 191 : Réfugiés et camps de réfugiés

Camps de réfugiés ou de déplacés, campements de migrants, zones d'attente pour personnes en instance, camps de transit [...], centres d'accueil de demandeurs d'asile, « jungles », hotspots... Ces mots occupent l'actualité de tous les pays depuis la fin des années 1990. Les camps ne sont pas seulement des lieux de vie quotidienne pour des millions de personnes ; ils deviennent l'une des composantes majeures de la « société mondiale » [...]. Le phénomène d'« encampement » a pris des proportions considérables au XXI^e siècle, dans un contexte de bouleversements politiques, écologiques et économiques. On peut désigner par ce terme le fait pour une autorité quelconque (locale, nationale ou internationale), exerçant un pouvoir sur un territoire, de placer des gens dans une forme ou une autre de camp, ou de les contraindre à s'y mettre eux-mêmes, pour une durée variable.

En 2017, 6 millions de personnes, surtout des peuples en exil [Rohingyas au Bangladesh, Sahraouis en Algérie, Palestiniens au ProcheOrient...], résidaient dans l'un des 450 camps de réfugiés gérés par des agences internationales (Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés) ou, plus rarement, par des administrations nationales [...].

Michel Agier, « La fabrique des indésirables », Le Monde diplomatique,
mai 2017.

Dossier : La diaspora indienne dans le monde (p. 192)

Doc 1 - p. 192 : Le poids de la diaspora indienne

Par diaspora [indienne], on entend les expatriés¹, les Non Resident Indians (NRI), de l'ordre de 13,3 millions², mais aussi les personnes d'origine indienne (Persons of Indian Origin, PIO), encore plus nombreuses (17,9 millions) qui, bien qu'ayant la nationalité d'un autre pays, sont rattachées à l'Inde par leur origine (naissance, nationalité des parents ou du conjoint) ... Une journée annuelle leur est consacrée depuis 2003, la Pravasi Bharatiya Divas (Journée des Indiens de l'étranger), par laquelle le gouvernement fédéral reconnaît et célèbre la contribution de sa diaspora au développement de l'Inde. L'année suivante [en 2004] un ministère des Indiens d'Outre-Mer a été créé. Que ce soit en Afrique, en Asie, en Europe ou aux États-Unis, les Indiens réussissent dans les affaires, la médecine et la haute technologie... Dans les années 1950, les Indiens y auraient vu un abandon, une fuite des cerveaux ; aujourd'hui, leur fierté ne connaît plus de bornes [...]. Leurs transferts financiers s'élèvent annuellement à environ 70 milliards de dollars, ce qui place l'Inde en tête des pays bénéficiaires. Par leur existence même, les Indiens de l'étranger sont autant d'ambassadeurs bénévoles et ils constituent un lobby³ pro-indien qui a appris à s'organiser et à se faire entendre, notamment aux États-Unis où il tire parti de l'affichage des valeurs partagées de l'Amérique avec la « plus grande démocratie du monde ».

Olivier Da Lage, journaliste rédacteur en Chef à Rfi, L'Inde, désir de
puissance, © Armand Colin, 2017, Malakoff.

1. Personnes résidant à l'étranger.

2. Chiffres actualisés en 2018.

3. Groupe de pression.

Doc 5 - p. 193 : Étudier et travailler en France

Suryesh Chatwani, ancien étudiant de l'École centrale d'électronique de Paris, est aujourd'hui installé en France.

Pourquoi avez-vous choisi la France comme destination d'études ?

Pendant mes études secondaires, j'ai étudié le français. Pendant ma Licence en Informatique, j'ai suivi des cours à l'Alliance française de Bombay pendant mon temps libre. Après ma Licence, j'ai choisi la France, car je parlais déjà le français couramment.

Que reprenez-vous de cette expérience ?

J'ai appris beaucoup de choses aussi bien au niveau culturel que politique en échangeant avec des personnes de nationalités différentes. J'ai également appris à cuisiner. En tant que végétarien, c'était nécessaire sachant que la France n'est pas beaucoup adaptée au régime végétarien.

Avant votre séjour d'études, aviez-vous prévu de travailler en France ?

Non, j'étais initialement venu pour un Master. Je suis resté pour deux raisons principales. Un conseiller d'études en Inde m'a recommandé de rester travailler pour valoriser mes études et aussi pour acquérir une expérience professionnelle à l'étranger qui est un véritable avantage en termes de carrière.

De plus, mon stage de 6 mois à Bouygues Télécom s'étant très bien passé, j'ai découvert un domaine dans lequel je travaille aujourd'hui à Campus France¹ qui m'a beaucoup plu : l'informatique décisionnelle. Toutes ces raisons m'ont amené à m'installer en France.

Les dossiers de Campus France, n° 34, décembre 2016.

1. Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur,
l'accueil et la mobilité internationale.

Dossier : Le tourisme de croisière (p. 194)

Doc 1 - p. 194 : Le développement du tourisme de croisière dans le monde

Entre 2005 et 2017, le nombre de croisiéristes a fait un bond de 62 % [pour atteindre] 25,3 millions de passagers. Cette activité représente près d'un million [d'emplois] et génère, selon l'Association internationale des compagnies de croisières (CLIA), une somme de 117 milliards de dollars injectée dans l'économie mondiale [...]. Les navires se sont considérablement agrandis [...]. Les économies d'échelle ont débouché sur une concentration du marché qui s'organise autour de quatre grands groupes : les américains Carnival et Royal Caribbean International, Norwegian Cruise Line et la compagnie basée à Genève MSC. L'offre s'est segmentée, ce qui a contribué à démocratiser les croisières [...]. La clientèle rajeunit et réunit nombre de représentants de la génération Y, cette population de trentenaires qui a grandi avec internet [...]. Les escales dans des îles privées appartenant aux compagnies se banalisent, tandis que la cuisine de chefs célèbres embarqués est très prisée [...]. Les capacités disponibles ne cessent de se développer. En 2017, 26 nouveaux navires [ont été] mis en service pour un investissement total de 6,8 milliards de dollars. Le plus gros paquebot du monde est actuellement Harmony of the Seas, construit par la compagnie américaine Royal Caribbean International. Sur 362 m de long, il transporte 2 100 membres d'équipage pour 6 360 passagers.

Mary Vakaridis, « Les croisières ont le vent en poupe », Bilan [en ligne],

15 février 2017.

Doc 5 - p. 195 : Limites et défis du croisiérisme mondial

Le gigantisme des méga-paquebots pouvant transporter plus de 6 000 clients et 2000 membres d'équipage n'est pas sans risque. [...] Les questions relatives aux conditions d'évacuation en cas d'incendie ou de naufrage, mais aussi à la sécurisation de la clientèle face à la menace terroriste, particulièrement en Méditerranée, sont d'actualité. Tout comme celles associées aux conditions de travail des membres d'équipage, souvent originaire d'Asie du Sud-Est (Philippines). Les impacts environnementaux sont aussi nombreux. Certains sites portuaires et urbains sont vulnérabilisés par le passage incessant des paquebots. [...] À bord, le rejet des eaux usées et des déchets immergeables dans la mer constitue une pratique guère éco-compatible même si des efforts de recyclage ont été effectués sur les navires de nouvelle génération. Les enjeux sanitaires ne sont pas absents et les épisodes récents d'épidémie de gastro-entérite à bord de paquebots ont confirmé les risques liés à la vie en circuit fermé de plusieurs milliers de personnes. Mais, malgré ces problèmes, les perspectives de croissance de ce secteur sont au beau fixe et les projections évoquent le chiffre de 36 millions de croisiéristes pour 2025.

Éric Janin, « Le monde s'amuse en croisière », Carto, n° 36, juillet-août
2016.

Cours. Les migrations internationales (p. 200)

1 - Un phénomène migratoire planétaire

Parmi les mobilités internationales, les migrations de population constituent un phénomène majeur. Chaque jour, des milliers de personnes se déplacent et traversent les frontières pour des motifs économiques ou politiques : fuir la misère (Venezuela, Niger...), éviter le danger dans un pays en guerre (Yémen, Mali, Syrie...), échapper aux persécutions (Rohingyas du Myanmar...) ou bien partir travailler dans un pays étranger pour son entreprise (61 % des migrants sont des travailleurs).

Le nombre de migrants internationaux n'a jamais été aussi important. Selon l'ONU, 258 millions de personnes résidaient officiellement en dehors de leur pays d'origine en 2018, soit deux fois plus qu'au début des années 1980. Malgré cette augmentation, la part des migrants dans la population mondiale demeure stable, autour de 3,5 %. Le monde pourrait compter près de 320 millions de migrants en 2020.

Les acteurs de ce phénomène migratoire sont nombreux. Les entreprises internationales peuvent demander à leurs salariés de travailler à l'étranger (expatriés) ; les États définissent des politiques migratoires plus ou moins restrictives ; aux frontières de pays en guerre, le Haut-commissariat aux réfugiés de l'ONU gère les camps de migrants ; l'agence Frontex (chargée de la surveillance des frontières de l'UE) lutte quant à elle contre l'immigration clandestine.

2 - Des flux entre mondialisation et régionalisation

Les migrations internationales sont un phénomène planétaire. Les pays développés accueillent 57 % des migrants, mais certains pays ont émergé comme foyers de réception (Arabie saoudite, Afrique du Sud, Colombie) ou pays de transit (Turquie, Mexique). On compte 76 millions de migrants sur le continent européen, soit 30 % du total mondial, dont 53 millions pour l'Union européenne. L'Amérique du Nord compte ensuite 54 millions de migrants, dont 49 millions pour les États-Unis.

Les migrations sont majoritairement régionales. La majorité des parcours migratoires s'effectue sur des distances courtes ou moyennes. En Europe, 67 % des migrants sont européens, en Afrique 53 % sont africains, en Asie 60 % sont asiatiques, en Amérique du Nord, 59 % des migrants proviennent des pays du continent américain. Les flux migratoires entre pays du Sud sont désormais les plus importants pour atteindre 37 % du total mondial.

De nouvelles formes de migrations internationales émergent. Certaines régions du monde, comme l'Union européenne, favorisent la mobilité des travailleurs. De plus en plus de « seniors » des pays développés décident de passer leur retraite dans un pays où leurs pensions leur donnent un surplus de pouvoir d'achat. Par ailleurs, la répétition des catastrophes naturelles (Asie du Sud, Caraïbes, etc...) devrait augmenter le nombre de déplacés climatiques (ou environnementaux) dans les prochaines décennies.

3 - Des enjeux multiples pour les foyers de départ et d'arrivée

Les enjeux des migrations sont économiques. Les migrants contribuent à la croissance des pays d'accueil par leur force de travail. Ils participent aussi au développement économique de leur pays d'origine en rapatriant une part de leurs revenus : 1 milliard de personnes dépendent de ces remises évaluées en 2018 à 642 milliards de dollars dans le monde. Ces transferts représentent par exemple 42 % du PIB du Tadjikistan, 28 % du Népal.

Les migrations internationales permettent le brassage des cultures. Les métropoles mondialisées (Istanbul, Paris, New-York, Londres, Dubaï) constituent la destination finale des migrants. Les opportunités d'emploi y sont nombreuses et les solidarités socio-culturelles plus fortes en raison des migrants déjà installés. C'est au cœur de ces métropoles que l'on retrouve les diasporas les plus nombreuses.

Les tensions sociales et politiques entre communautés d'accueil et migratoires s'intensifient. Ces migrations peuvent provoquer des tensions dans les pays d'accueil avec les populations locales. Dans les pays développés (Australie, UE, États-Unis), les flux migratoires sont souvent perçus comme une invasion et donnent lieu à des politiques de fermeture des frontières, d'expulsion des migrants clandestins, voire de construction de murs. Toutefois, le droit à la mobilité et à la migration est réaffirmé comme un droit universel de l'Homme depuis 1948.

Cours. Les mobilités touristiques internationales (p. 202)

1 - L'explosion récente du tourisme international

Le nombre de touristes internationaux ne cesse de croître. En 2017, plus d'1,3 milliard de touristes internationaux ont parcouru le monde, soit trois fois plus qu'en 1990. Plusieurs facteurs expliquent cette intensification de la mobilité touristique : la diminution du coût du transport aérien, l'élévation du niveau de vie des populations, le développement des médias et d'Internet, la publicité en faveur des foyers de réception, la multiplication et la diversité des infrastructures d'accueil (campings, hôtels...).

Le tourisme international s'est mondialisé. Si les dix premières destinations (majoritairement en Europe, 51 % des arrivées) reçoivent 41% des flux et 48 % des dépenses, l'ensemble du monde est concerné par le tourisme. La Chine, la Turquie, la Thaïlande, la Malaisie sont récemment devenues des destinations majeures. En revanche, les pays d'Afrique (4,7 %) et du Moyen-Orient (4,4 %) restent en retrait malgré quelques destinations attractives (Maroc, Dubaï).

Les flux touristiques se complexifient. Ils sont importants entre aires géographiques proches (Europe-Amérique du nord) ou à l'intérieur des aires continentales. Le tourisme intra-continental concerne 80 % des flux : l'Europe attire majoritairement des Européens. Mais aujourd'hui, les flux ne sont plus uniquement du Nord vers le Sud, mais également entre les pays du Sud, et du Sud vers le Nord.

2 - La diversité des facteurs

Les entreprises du tourisme international sont nombreuses et diversifiées.

L'économie du tourisme international a longtemps été contrôlée par des opérateurs des pays du Nord (Thomas Cook, TUI, American Express...). À présent, des groupes chinois, indiens, ou originaires des pays du Golfe bousculent la hiérarchie en rachetant des groupes occidentaux (Le Club Méditerranée, propriété du groupe chinois Fosun). D'autres acteurs sont apparus sur Internet : vente de voyages (Expedia), plateformes de réservation (Airbnb)...

Chaque touriste est un acteur du tourisme international. Les motivations du départ sont variées. 55 % d'entre eux voyagent pour un motif récréatif (parcs à thème, vacances à la mer, à la montagne, croisières), culturel (visites de sites, de musées, de monuments) ou sportif. 27 % ont une motivation affinitaire (rendre visite à des proches), religieuse (Rome, La Mecque, Jérusalem) ou sanitaire (opération chirurgicale dans un pays étranger) et 13 % pour des raisons professionnelles (tourisme d'affaires).

La mobilité touristique n'est pas accessible à tous. Les pays développés et émergents constituent les principaux foyers émetteurs de touristes. Mais une très grande majorité de la population mondiale demeure exclue de cette dynamique touristique. Les populations les plus pauvres des pays d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Asie n'ont pas accès à ce marché.

3 - Les effets du tourisme international sur les territoires

Le tourisme international est un levier d'aménagement des territoires. Les grandes métropoles se dotent d'infrastructures de communication et de transport gigantesques (aéroports, ports de croisière, autoroutes). Les chaînes hôtelières multiplient les investissements, notamment dans l'hôtellerie de luxe ou dans les complexes de loisirs et les parcs d'attraction. Des grands musées voient le jour (Louvre à Abou Dhabi) afin d'accueillir une clientèle de plusieurs millions de visiteurs par an.

Le tourisme international contribue à l'insertion des économies et des territoires dans la mondialisation. Les dépenses touristiques internationales ont été estimées à 1 340 milliards de dollars en 2017. Plus largement, l'économie planétaire du tourisme pèse pour 10 % du PIB mondial. De nombreux États insulaires (Seychelles, Maldives...) dépendent fortement du tourisme international et s'inscrivent ainsi dans la mondialisation des échanges.

Les espaces du tourisme sont de plus en plus vulnérables. La popularité de certaines destinations (Venise, Château de Versailles, Temples d'Angkor, Parcs nationaux américains) entraîne le surtourisme. On voit émerger des phénomènes de tourismophobie (Barcelone, certaines îles grecques...). Les prix de l'immobilier augmentent dans les principales destinations urbaines ce qui accentue les phénomènes de ségrégation socio-spatiale.